



HAL
open science

Consommations juvéniles de produits psychotropes en Nouvelle-Calédonie : de l'incompréhension de certains professionnels aux “ consommations politiques ”

Évelyne Barthou

► **To cite this version:**

Évelyne Barthou. Consommations juvéniles de produits psychotropes en Nouvelle-Calédonie : de l'incompréhension de certains professionnels aux “ consommations politiques ”. 2024. hal-04638024

HAL Id: hal-04638024

<https://univ-pau.hal.science/hal-04638024>

Submitted on 8 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NOTE DE SYNTHÈSE

CONSOMMATIONS JUVENILES DE PRODUITS PSYCHOTROPES EN NOUVELLE-CALÉDONIE : DE L'INCOMPREHENSION DE CERTAINS PROFESSIONNELS AUX « CONSOMMATIONS POLITIQUES ».

THEME GENERAL A PARTIR DES MOTS CLE DE VOTRE TRAVAIL
ADDICTIONS JUVENILES ; PRODUITS PSYCHOTROPES ; NOUVELLE-CALÉDONIE ; REPRESENTATIONS
SOCIALES ; STIGMATISATION

MARS 2024

LES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE- ÉVALUATION

- ✓ Produire un diagnostic sociologique de la jeunesse calédonienne et identifier les acteurs de la jeunesse pouvant constituer le réseau d'acteurs ou l'équipe de prévention spécialisée
- ✓ Suivre la mise en œuvre du projet et apporter une expertise *in itinere* en identifiant les freins et leviers dans la mise en œuvre des actions.
- ✓ Mesurer l'effet du projet sur le travail en partenariat et la mise en synergie sur les questions d'addiction sur le territoire en vue d'une transférabilité sur d'autres territoires

Concepts clés

Addiction : appétence ou désir auquel l'individu peut difficilement résister qui va avoir des conséquences psychiques voire neurophysiologiques (en modifiant le fonctionnement du cerveau) mais aussi sociales, dans le rapport à l'autre et à l'individuation

In itinere :

Une évaluation est qualifiée in itinere, ou en continu, lorsqu'elle est réalisée au cours de la mise en œuvre du projet.

LA METHODE D'ÉVALUATION

Nous avons souhaité dans ce projet utiliser une méthodologie de recherche-évaluation, afin de produire des connaissances sociologiques sur les jeunes néo-calédoniens et les professionnels qui travaillent auprès d'eux, en lien étroit avec les attentes et besoins du projet, et surtout, de nourrir le travail d'évaluation en apportant des éléments objectifs et scientifiques sur le sujet.

Concrètement, nous souhaitons être présents sur le territoire afin de suivre les temps d'action et les temps de régulation du projet mais aussi observer et enquêter auprès des jeunes sur le terrain. En ce qui concerne le recueil de données de recherche et/ou d'évaluation, nous avons opté pour une méthodologie mixte, incluant la passation de questionnaires auprès de tous les jeunes et professionnels de la jeunesse du territoire, des observations de temps d'action, de concertation, de jeunes dans leurs lieux de vie et, enfin, des entretiens semi-directifs, collectifs et des focus groups auprès des jeunes et professionnels ayant bénéficié des actions.

LES OUTILS

✓ Les questionnaires

Le protocole d'évaluation avait prévu, pour la première année, la passation d'un questionnaire auprès des jeunes et professionnels du territoire ciblés par le projet. L'objectif était de produire un diagnostic qui servirait à la fois aux porteurs de projet, afin qu'ils puissent adapter au mieux

leurs actions aux spécificités des acteurs ciblés, mais aussi à l'équipe d'évaluation dans l'accompagnement de ces mêmes porteurs.

Les questions fermées du questionnaire devaient nous permettre d'avoir des éléments concrets et de pouvoir comparer les réponses en fonction de différentes variables socio-démographiques. De plus, les questions ouvertes devaient offrir plus de liberté aux répondants et nous amener à toucher du doigt la force des représentations et la pluralité des regards.

Le questionnaire à destination des jeunes a interrogé les points suivants :

- Conditions de vie des jeunes (logement, études, emploi, perception de l'état de santé, vie familiale etc.), problématiques identifiées, représentation du territoire et de ses opportunités
- Bien-être physique, psychologique et estime de soi
- Place des consommations dans la vie des jeunes et contextualisation
- Identification de ce qu'est une addiction et état des lieux de leur quotidien et environnement autour de ces questions
- Mesure des facteurs de vulnérabilité et de prévention
- Rapport au territoire et à la mobilité
- Sentiment de discrimination et relations inter-ethniques
- Identification des différents acteurs à l'échelle du territoire et de leur rôle

Le questionnaire à destination des professionnels a interrogé les points suivants :

Informations générales sur le ou la professionnelle

- Perception des conditions de vie des jeunes
- Consommation de drogues et addictions
- Expérience personnelle face à l'usage de drogues chez les jeunes
- Réseaux et partenariats professionnels sur le territoire
- Connaissance personnelle sur les drogues et addictions
- Données socio-démographiques

Nous avons recueilli dans cette phase quantitative **1202 réponses de jeunes calédoniens** et **124 réponses de professionnels**.

✓ **Les observations et suivis**

Nous avons décidé de suivre des temps d'actions mises en place par les deux porteurs de projet ainsi que des temps de régulation du projet mais aussi des temps de vie des jeunes sur le territoire afin de pouvoir obtenir des éléments en vue de l'évaluation. Nous avons particulièrement observé l'organisation, les interactions, postures, comportements et réactions des personnes présentes.

Nous avons réalisé **37 suivis d'actions et de temps de régulation** et des dizaines d'observations et de suivis de professionnels sur le terrain (3 journées en lycée, 2 journées en prison, 2 chantiers d'insertion, des dizaines d'observations de terrains de sport, de bord de plage, de tribus, de divers regroupements, etc.). Ces observations ont été très enrichissantes pour l'équipe d'évaluation.

✓ **Les entretiens et focus group**

Nous avons réalisé **6 entretiens exploratoires** (semi-directifs) avec les membres des deux équipes porteuses des projets ayant participé à la réalisation ou mise en œuvre du projet ainsi que **78 entretiens auprès de professionnels de la jeunesse** et **101 entretiens auprès de jeunes**. Étant donné la difficulté de mise en œuvre du questionnaire nous avons préféré supprimer le questionnaire final prévu initialement et le remplacer par des entretiens supplémentaires et une

mission longue de la responsable de la recherche-évaluation sur le territoire. Certains entretiens devaient servir à évaluer les actions mises en place par les porteurs de projet. Ils ont été construits en deux parties. La première consistait en un entretien classique interrogeant les personnes sur le même guide d'entretien que les autres. La seconde visait à évaluer les actions des porteurs à partir de questions très pratiques sur l'expérience des actions.

LES RESULTATS ET LES ENSEIGNEMENTS

LES RESULTATS DE LA PARTIE RECHERCHE

Premier résultat : Des consommations d'alcool et de cannabis largement banalisées en Nouvelle-Calédonie mais également marquées par de fortes représentations

La recherche-évaluation nous a également permis de noter que la Nouvelle-Calédonie, bien que française, était un contexte singulier, à penser comme tel afin de bien mettre en adéquation les actions, enjeux et le public visé. La plupart des enquêtes conduites sur la Nouvelle-Calédonie souligne une banalisation de la consommation d'alcool et de cannabis chez les plus jeunes. Néanmoins nous avons vu que cela cache d'une part des disparités mais invisibilise d'autre part les consommations des adultes.

« Tout le monde consomme ici c'est hallucinant. Même mes potes blancs, cleans, cadres ils se la collent méchamment (rires) » (Une professionnelle de la jeunesse).

« Oui, c'est limite, quand on va là-bas, on a l'impression que c'est légalisé. Moi, j'ai fait mon stage à Bourail, il y a des mecs qui venaient dans une station-service, il y a des mecs qui venaient en voiture pour que je leur fasse l'essence, ils avaient leur pétard à la bouche et tout. Les gendarmes n'étaient pas loin, ils ne disent rien, parce qu'ils savent qu'ils ne peuvent rien dire. Donc voilà, c'est vachement ouvert là-bas » (Luc).

Nous avons pu noter quelques traits caractéristiques des consommations juvéniles :

- Le tabac est moins consommé que les autres substances et il demeure très clivé socialement
- L'alcool est un produit populaire et consommé par certains de façon très importante et régulière
- Le cannabis, produit perçu comme naturel et local, est très consommé et sans lien avec la communauté ou origine sociale
- Nous avons noté une faible consommation d'autres produits psychotropes, si ce n'est les médicaments

Il nous paraît essentiel de replacer les usages de produits psychotropes dans leur contexte, sans les essentialiser aux populations, ce que nous avons souvent observé sur le terrain, et de bien

intégrer ce contexte afin d'éviter des copier-coller de dispositifs existants sur d'autres territoires très différents.

« Je vois énormément de collègues qui arrivent avec des solutions. Mais... Je suis désolé. Les solutions qu'ils apportent, c'est toujours les mêmes. Moi, j'ai l'impression que c'est toujours des copiés collés de métropole, mais c'est différent. Le contexte, il est toujours... C'est différent. Le public que vous avez, il est différent. L'histoire, elle est différente. Ça marche peut-être dans une cité, dans un établissement d'une certaine région. Ça va être... On ne peut pas avoir des copiés collés avec... Je le répète souvent, les personnes qui arrivent dans le territoire, que ce soit les enseignants ou chefs de direction ou inspecteurs, ils doivent d'abord comprendre l'histoire. Parce que vous pouvez pas faire de copié-collé » (Jarod).

Il existe en effet dans notre enquête un décalage très important entre les regards des professionnels et la réalité des jeunes. Quasiment 75% des personnes qui affirment que les jeunes vont mal psychologiquement et pensent que ce mal-être touche spécifiquement certaines communautés. Ils désignent alors à 95% les jeunes kanak, à 30% les calédoniens et à 15% les wallisiens (plusieurs réponses étant permises). Dans notre questionnaire à destination de la jeunesse, rappelons que les jeunes qui se définissent entre autres comme kanak sont au contraire surreprésentés parmi les jeunes qui vont très bien (28.1%), et ce, avec une forte significativité statistique. Les jeunes qui se définissent comme métropolitains sont certes nombreux à déclarer aller bien, mais nettement sous-représentés parmi ceux qui disent aller très bien (16.9%, soit plus de 11 points d'écart avec les Kanak). Les Wallisiens sont quant à eux sur-représentés parmi celles et ceux qui disent aller moyennement bien. Celles et ceux déclarant ne pas appartenir à une communauté particulière ou autre (Antilles, Maghreb, pays européens, asiatiques ou autres pays) sont sur-représentés parmi ceux qui affirment aller mal ou très mal.

Deuxième résultat : Consommer, de l'échappatoire à l'expression de soi

Nous souhaitons maintenant revenir sur les principaux facteurs de consommations et d'addiction des jeunes que nous avons interrogés. Il est important de préciser ici que certains facteurs présentés sont clairement identifiés par les acteurs eux-mêmes, quand d'autres sont plus implicites. Par ailleurs, beaucoup s'entremêlent.

a. Être avec les autres et faire comme les autres

Ce qui ressort nettement de notre travail de terrain, tant dans la phase quantitative que qualitative, est le lien étroit entre sociabilité et consommations. La plupart des consommations se font avec les autres et dans des contextes festifs. Pour rappel les $\frac{3}{4}$ de l'échantillon consomme de l'alcool pour faire la fête et 39% consomment du cannabis à cette fin.

« C'est un problème, pour moi, c'est le fait de montrer aux autres. Déjà, chez nous, à Wallis, il y a beaucoup de fierté. Beaucoup de... Il faut se mettre en valeur devant les autres. (...) Enfin, moi, j'ai fumé pour montrer aux autres que je pouvais fumer pour mon âge. Le fait de pouvoir tenir une clope devant mes parents à 14 ans, devant mes copains. Et ça, j'ai... C'était de la frime » avec des cigarettes. Et moi, je faisais... Montrer que, ça y est, j'étais déjà dans la vie active » (Tamar).

Consommer et suivre les autres est aussi un marqueur d'appartenance au groupe car dévier de cette norme implicite des consommations dans de nombreux groupes peut être un facteur de mise à l'écart comme l'expliquent respectivement Pierre :

« Boire, fumer, c'est devenu un peu la mode des jeunes. Ou si tu es là avec la bande, tu ne bois pas, tu ne fumes pas, mais tu vas être un peu mis à l'écart. Si la bande, ils boivent entre eux, toi tu vas rester là, je ne sais pas. Eux ils vont être dans leur délire, ils vont boire. Toi, du coup, tu te sens un peu rejeté. Du coup tu vas déjà commencer à boire et à fumer, juste pour être un peu accepté comme ça dans le groupe ».

D'autres enfin, moins nombreux et souvent plus âgés, résistent et affirment clairement leur position :

« Moi, je me fais engueuler maintenant quand je vais à des soirées avec des amis, moi je limite ma consommation d'alcool mais je fais la fête, je suis là, je suis présente et tout, mais je me fais engueuler : « Ah mais, pourquoi tu bois pas, c'est pas comme avant ! » Je dis : « Mais quoi, je suis là, je suis présente, c'est pas ça qui compte ? » « Ah oui, c'est bon, c'est ça qui compte. » Je dis : « Ben oui, tu as bien intérêt de comprendre ça. » (rires) Ah là là ! Mais c'est dur de leur faire entendre que l'alcool c'est pas ça qui nous lie, c'est nos liens amicaux, c'est nos liens fraternels » (Oceania).

b. De l'apaisement à la fuite du quotidien

Pour rappel, un quart des répondants au questionnaire a déclaré consommer de l'alcool et un tiers du cannabis pour se soulager de préoccupations ou de problèmes. De plus, 64,6% d'entre eux affirment consommer du cannabis pour se relaxer (plusieurs réponses étaient possibles). La dimension du soulagement et de l'apaisement est donc très présente dans notre échantillon quantitatif, ce qui a par ailleurs été confirmé par l'échantillon qualitatif. Beaucoup soulignent la tranquillité et l'apaisement apporté par les consommations, en particulier de cannabis mais aussi de l'alcool :

« C'était... ça apaise quand tu... En gros, quand je venais travailler ici sur Nouméa, ben, comme je faisais quart de nuit, j'étais fatigué et tout. Mais je fumais, après ça m'apaisait un peu » (Aniela).

Parfois c'est pour calmer une colère intérieure que certains consomment, à l'image de Jordan :

« C'est pour éviter du... Des fois, ça... Quand je sors du travail, j'ai toujours envie de bouger encore de plus. Mais après, quand je bois une bière, c'est bon. Ça va me calmer. Après, je vais rester assis, tranquille (...) C'est quand, là, j'ai vraiment... Je me sens pas bien. J'ai envie de tout péter autour de moi. C'est ça, après. Je vais aller fumer un joint, là, par là. Après, c'est bon, je vais me sentir mieux. C'est seulement quand je sens que je suis bien en colère, puis je peux pas maîtriser cette colère-là. Je vais aller fumer, en fait. J'en ai toujours un petit bout, chez moi. Ouais. En fait, c'est juste pour ça. C'est au cas où ».

Plusieurs jeunes soulignent le fait que les produits psychotropes les aident mais les « freinent » aussi :

« Non, c'est devenu une habitude. Et puis oui, j'aime bien le cannabis aussi. C'est... ça a toujours été là quand j'étais dans la merde. C'était mon seul ami le cannabis. J'ai appris à planter du cannabis, à regarder sur Internet les machins, plantation intérieure, j'ai tout testé (Rires) (...). Le cannabis aussi, il faut dire que ça détruit aussi, puis ça n'avance pas.

Surtout des fois quand tu veux aller faire tes papiers puis que tu as fumé un joint avant, avant j'avais dit : « ah non, je ne veux plus y aller, je largue tout ». (...). Disons un peu que ça te freine dans tes objectifs de la vie » (Sandrine).

Pour beaucoup sombrer serait aussi un plaisir ou une façon de pouvoir échapper à la réalité et imaginer autre chose : *« Moi, avec mes copines, c'était plutôt fumer pour rigoler, passer du bon temps ; et eux, au quartier, c'était plutôt, on va dire, sombrer en fait, sombrer, parler du quartier, parler de ci, parler de ça, rêver plus loin que ce qu'il y a déjà devant nous. Et après, bah genre, je ne me sentais pas bien » (Brenda).*

c. Prendre confiance en soi et dire les choses

Pour beaucoup, et en particulier les jeunes kanak, consommer, surtout de l'alcool permet d'être « plus à l'aise » comme pour Joey : *« Je pense que les gens ils trouvent qu'avec l'alcool, tu as plus de... enfin tu es plus à l'aise à dire des choses, je pense », d'être moins timide ou encore de s'exprimer en étant désinhibés :*

« On apprend à nos enfants à s'exprimer avec l'alcool alors qu'on leur apprend pas à mettre les mots sur ce qu'ils ressentent déjà de base avant, ça c'est un gros problème, je le vois de partout, que ce soit agent de santé sexuelle, égalité, ou addicto, c'est vraiment le truc... on n'arrive pas... on n'a pas les mots pour s'exprimer, et on va mieux s'exprimer, parce qu'on est désinhibés, avec l'alcool » (Oceania).

Le cannabis peut aussi permettre de se sentir plus à l'aise et d'oser aborder les autres, comme pour Pierre : *« Mais en fait avant moi quand je fumais, c'était à cause du stress, j'étais tout le temps stressé quand j'allais au collège (à cause « du regard des autres »). Du coup j'ai fumé du cannabis, tu es à l'aise, tu es intelligent, même avec les filles. Je ne parlais jamais aux filles avant ».*

Certains se rendent néanmoins compte que cela n'est que temporaire ou illusoire, comme le souligne Rose : *« Parce que j'aimais bien, c'était une échappatoire en fait. Ça me faisait me sentir bien, enfin ce que je pensais quoi. Alors qu'en fait pas du tout. » « Voilà. Avant pour moi c'était bien, tu te sentais bien, j'avais confiance en moi quand j'étais stone et tout. Mais maintenant que j'ai arrêté, ça me faisait croire que j'étais comme ça, alors que pas du tout ».*

Parfois néanmoins ce qui libère, permet de s'exprimer peut en retour coûter cher comme le souligne Ernesto dans son entretien : *« L'envie de boire, c'est puissant, c'est extrême l'alcool. Après t'es obligé de boire c'est dur c'est un vrai travail sur toi, et le mal il est là ».*

d. Essayer d'avoir une prise sur sa propre vie

Un autre registre, moins intuitif et moins étudié, est ressorti du travail d'analyse. Il s'agit de consommations qui ont pour objet d'essayer d'avoir une prise sur sa vie. La notion de « dépendance » aurait tendance à effacer, dans l'imaginaire social comme dans le discours politique, la capacité qu'ont finalement aussi les individus d'agir sur eux-mêmes (Bergeron, 2009). Pour Noah, l'alcool et la cigarette seraient « un passeport pour devenir adulte », se rapprochant ainsi du rite de passage évoqué au-dessus : *« C'est ça parce que c'est devenu de vraies problématiques, ça s'est ancré dans la culture, vous voyez, l'alcool et la cigarette, c'est devenu quelque chose de très important chez nous à cause de l'impact que ça a en général sur les Kanak. Du coup, c'est carrément devenu une sorte de passeport pour devenir adulte ».*

Pour beaucoup, consommer et avoir des pratiques déviantes permettrait aussi de ressentir des choses, d'avoir des sensations fortes :

« Mais je pense que les jeunes aussi, ils cherchent... comme on dit, ils ont soif de nouvelles choses, cherchent l'aventure, des choses comme ça et on n'a pas forcément de... bah genre dire un peu des attractions, des trucs pour... je ne sais pas justement feinter ce truc que le jeune, il va sentir la sensation qu'il va chercher. Du coup, quand il va chercher des sensations, il va vouloir dépasser ses limites, tout ce qu'il va trouver c'est l'alcool, le tabac. Enfin, je pense que c'est comme ça aussi. Mais s'il y avait d'autres choses à... parce que c'est vrai que quand tu réfléchis, à part aller au cinéma ou... enfin c'est des trucs banals. Mais je pense qu'il faudrait leur offrir plus de choses... » (Vanolee).

Pour plusieurs jeunes, consommer en grande quantité, c'est aussi une façon d'interpeler les adultes, d'attirer leur attention afin qu'on s'occupe d'eux, comme l'explique Matahi :

« Et il m'a tapé, mais il m'a dit un truc, il m'a dit dans la voiture, quand il m'a ramené au lycée, il m'a dit : « tu peux faire les trucs, tu peux boire, fumer, mais du temps que ce soit dans le respect des gens. Par exemple, tu ne vas pas fumer à côté d'une petite vieille, tu fumes à l'abri des regards, tu ne vas pas boire au milieu de la route, devant des gens ou des trucs comme ça ». Et en fait quand il m'a dit ça, c'est là que j'ai vraiment arrêté. Je me suis dit : « putain, c'est vrai que... c'est bon, j'ai eu ce que je voulais, ça ne va pas continuer maintenant ». J'étais toute sèche, avant... Du coup, après on a arrêté (...) En fait le truc c'est que moi, mes parents ils m'ont tellement privée de beaucoup de choses, et que je voyais tellement mon frère tout vivre, faire tout ce qu'il voulait qu'en fait c'est là que... Vu qu'ils m'ont tellement restreinte et tout, ils ne m'ont jamais fait confiance que c'est là que j'ai commencé à faire beaucoup de conneries ».

Pour la plupart des personnes interrogées les consommations de produits psychotropes seraient enfin étroitement liées à l'absence de perspectives pour les jeunes sur le territoire, à l'image de ce que nous dit Stéphanie :

« Alors ici, il faut savoir que le cannabis... en tribu, on a commencé à fumer, on avait... enfin on avait, pff, allez, 12-13 ans... même un peu moins, 10-12 ans tu commences à fumer du cannabis. Vu que tu n'as rien à faire, tu planes, tu restes comme ça toute la journée. Après, sur Nouméa, je pense que c'est plutôt pour une échappatoire. Après, nous, à la tribu, voilà, tu as la pêche, tu as le champ, tu as tout ce qu'il faut quoi, tu es tranquille ».

Adam explique lui qu'arrêter de consommer sans avoir de perspective derrière ne servirait à rien : *« A un moment arrêter pour arrêter si t'as rien et pas de travail ça sert à rien. Voler c'est plus facile donc tu y vas. C'est maigre le salaire ici donc tu voles ».* Dans la quasi-totalité des entretiens conduits auprès des jeunes, ces derniers et dernières soulignent les difficultés d'insertion dans le monde professionnel quand on est peu, voire pas, diplômés, mais aussi celles rencontrées pour obtenir un poste à hauteur de ses qualifications pour les plus diplômés :

« Il y a problème d'emploi des jeunes, beaucoup de postes de diplômés sont attribués aux personnes en détachement alors que nous avons les compétences en local. J'ai un ami qui

pouvait prétendre à un poste, il avait les qualifications et c'est un métrou qui l'a eu et il a même dû le former » (Kevin).

Plusieurs jeunes ont aussi le sentiment que l'image donnée de la jeunesse n'est pas conforme à la réalité et accentue certaines difficultés ou stigmatise la jeunesse. Il ressort également de nos entretiens un sentiment de discrimination chez les jeunes les plus diplômés et, en particulier, les jeunes kanak : « Il y a des postes ouverts en France d'abord, comme là il y avait un poste de chargé de coordination culturelle à Koné et l'info a d'abord été diffusé en France... (...) Il y a aussi un sentiment d'infériorité du coup » (Mayel).

Troisième résultat : Des actions de prévention souvent perçues comme inefficaces

Dans le volet quantitatif de notre recherche plus de la moitié des jeunes n'ont jamais suivi d'actions de prévention sur les drogues. 50% de celles et ceux qui en ont bénéficié les ont jugées utiles, 30% très utiles et 20% peu utiles ou inutiles. 50% des répondants estiment qu'une action de prévention leur serait utile et 70% l'affirment pour les jeunes en général. Pour de nombreux enquêtés par entretien toutefois, il manquerait des dispositifs de prévention adaptés aux jeunes à l'échelle du territoire, quand pour d'autres il manque surtout une visibilité et lisibilité sur les dispositifs existants. Les jeunes ont un regard assez singulier et ont exprimé de façon très précise et réflexive, là encore, les forces et limites des actions de prévention, que nous résumerons dans cette note en 3 points principaux.

a. Découvrir par soi-même et prendre conscience des conséquences

Pour de nombreux jeunes, les interventions de prévention arriveraient à un moment où les jeunes ne se sentent pas encore concernés. Pour certains ce serait plutôt en découvrant par soi-même que la prise de conscience peut avoir lieu :

*« La prévention, j'en ai eu quand j'étais encore au collège en 5^{ème} je crois. On s'en foutait complètement. On était jeunes. On était déjà en train de boire, on était déjà mal barré. C'est bien la prévention mais il faudrait faire plutôt et je suis pas sûr que ça va changer grand-chose. Y'a quelques mecs qui vont bien faire, mais les autres non. Le mieux c'est que eux ils fument et ils verront par eux-mêmes, ils vont choisir tout seul ils vont se dire bah c'est quoi cette vie. Les autres c'est la religion, ils sont dans une vie de famille ils sont rangés »
(Federico).*

b. L'importance de l'accompagnement et du suivi

Pour de nombreux jeunes la limite principale est le manque de suivi et d'accompagnement des jeunes en situation d'addiction :

« A mon avis ça marche bien, et c'est surtout basé en fait sur de l'accompagnement, de l'accompagnement à long terme, parce que les préventions... les préventions ça peut toucher certaines personnes sur le moment, mais s'il y a pas d'accompagnement ben ça peut plus... la personne aura le temps de replonger dedans... dans ses addictions. Et il y a un véritable suivi qui est... qui est mis en place, un suivi avec... enfin du contact. Nous, au travers de l'Institut Ruhi en fait on voit que c'est beaucoup les visites à domicile, comme les personnes elles sont assez réticentes, puis ils ont beaucoup d'occupations dans la journée, ou pas, comme pendant

le confinement, mais c'est surtout les visites à domicile qui... qui créent le lien avec... avec les personnes » (Yane).

c. Le poids de la parole

Pour de nombreux jeunes parler des consommations, de ce qui vivent les jeunes serait vraiment un levier dans la prévention et réduction des addictions, comme l'explique Abigael :

« Des fois, je tombe sur des copains, mais ils sont toujours bloqués dans les délires, dans les mêmes délires. J'essaie de leur parler, mais après, je... Je ne peux pas parler parce que j'ai encore beaucoup de choses à changer. Mais déjà, les aider sur quelque chose, sur des petits trucs, je les aide, je parle, mais après je les laisse à eux s'ils veulent changer ou s'ils veulent toujours rester comme ça. Il faut plus parler des mauvaises choses (...) Parler, oui, ça aide beaucoup. Et la parole aussi c'est puissant. C'est aussi quand tu parles, si tu arrives à toucher la personne et la personne, elle va... genre, tu as touché, mais bien, la personne, elle est sensible, elle a les émotions, tout ça. Et puis, la personne va être touchée aussi et ça va l'aider... ».

d. D'autres propositions des jeunes

Les jeunes nous ont fait part de nombreuses propositions et pistes quant à l'amélioration des actions de prévention et d'accompagnement des jeunes dans leurs consommations et addictions :

- Il faudrait selon eux commencer la prévention plus tôt et que les dispositifs soient accessibles tout au long de la vie des individus
- Plusieurs proposent l'organisation d'évènements festifs et d'animations autour de la prévention
- D'autres pensent qu'il faudrait mettre en avant les conséquences positives de l'arrêt plutôt que de parler « du pire »
- Plusieurs jeunes pensent que les médias utilisés ne touchent pas vraiment le public ciblé et devraient s'adapter aux médias utilisés par les jeunes
- D'autres, beaucoup plus minoritaires, affirment qu'il faudrait supprimer purement et simplement la vente d'alcool
- Il faudrait pour beaucoup sensibiliser plus largement l'ensemble de la population
- Plusieurs déclarent qu'il faudrait avoir une approche plus globale des jeunes, et leurs besoins et pas seulement se centrer sur l'alcool
- Ils proposent aussi pour certains de sortir les jeunes du quotidien et de leurs habitudes
- Enfin, de nombreux jeunes pensent que les témoignages et le partage d'expériences seraient les meilleurs outils de prévention et d'accompagnement des jeunes. Le format vidéo est aussi proposé par plusieurs jeunes afin de rendre les temps de prévention plus attractifs et faire en sorte qu'ils ressemblent moins à un « cours ».

LES ENSEIGNEMENTS DU VOLET RECHERCHE

✓ **La nécessité d'un diagnostic ou d'une enquête sur les jeunes ciblés**

Il paraît essentiel, dans tout projet, de pouvoir réaliser en amont un diagnostic ou une enquête sur les jeunes ciblés. Ceux-ci permettent de saisir les spécificités, les points de convergence mais aussi les représentations, envies, besoins et projections des jeunes dans leur pluralité, mais aussi des professionnels qui les accompagnent. Cela permet également de mesurer les principaux facteurs explicatifs, ici l'appartenance communautaire, l'origine sociale et le genre dans les consommations et les addictions. Ces éléments objectifs permettraient enfin de tenir à distance les représentations et stigmatisations très présentes en Nouvelle-Calédonie, mais aussi sur d'autres territoires face aux questions de jeunesse.

✓ **Centralité du personnel et des moyens dédiés aux actions**

Dans ces projets, comme dans de nombreux autres suivis par la responsable de l'équipe d'évaluation, les limites de la conduite d'un projet sans personnel dédié sont ressorties de façon très nette. Les personnes étant déjà impliquées sur de nombreuses autres actions, elles n'ont pas toujours le temps ni l'énergie de s'investir dans un tel projet. Il nous paraît essentiel de pouvoir dégager du temps spécifique aux professionnels en charge du projet ou de procéder à un ou des recrutements afin que les enjeux et les objectifs du projet lui-même puissent être respectivement maîtrisés et atteints. Il nous paraît important également de pouvoir articuler dans ce type de projet la dimension politique et technique. Nous regrettons qu'il n'y ait pas réellement eu de temps de travail conjoints afin que les élus puissent exprimer leurs attentes et que les techniciens puissent formaliser leurs contraintes, regard et besoins pour le projet. Cela aurait peut-être permis de faire émerger les besoins de moyens spécifiquement dédiés.

✓ **Formation des professionnels extérieurs aux spécificités du territoire et appui sur les acteurs locaux**

Un autre enseignement majeur de ces deux projets est la centralité de la question communautaire au quotidien, entre professionnels mais aussi avec les jeunes, sans que ce point ne soit réellement pensé, discuté et assumé par les acteurs du territoire. Il ne s'agirait pas ici d'essentialiser des communautés ou différences, mais d'aborder plus frontalement les faits et ressentis afin d'éviter les incompréhensions croisées et les difficultés d'intégration des uns et des autres. Dans un contexte qui manque de professionnels et de certaines formations en travail social notamment, une sensibilisation aux spécificités du territoire, une formation aux questions communautaires et des échanges sur le sujet nous paraissent essentiels. De même, il est central de pouvoir associer les populations locales qui ont aussi une expertise de terrain et de pouvoir les former ou les accompagner à se former afin de proposer un maximum de diversité de profils dans l'accompagnement des jeunes et de pouvoir se nourrir de cette diversité. Cela permettrait de limiter et pallier en partie le *turn over* récurrent sur le territoire.

✓ **Consommer : de l'échappatoire à l'expression de soi**

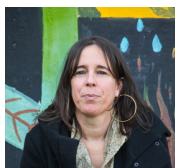
Nous avons pu constater lors du travail de recherche que les motifs de consommation juvénile pouvaient être extrêmement divers et s'articuler les uns aux autres. Contrairement à ce qui a pu ressortir des premiers échanges avec les professionnels, les facteurs personnels et familiaux ne sont pas centraux, les facteurs sociaux étant bien au cœur des consommations sur le territoire. Le premier facteur de consommation reste néanmoins, comme chez de nombreux jeunes à travers le monde, la dimension festive. Nous avons également observé, au-delà du côté festif, la prégnance de consommations pour être avec les autres et faire comme les autres.

Pour certains, relativement nombreux, consommer permet de s'apaiser, de moins penser, de faire traire sa colère ou de fuir un quotidien devenu trop pesant. D'autres aussi semblent consommer pour prendre confiance en eux et oser dire les choses, donc une dimension réellement sociale de relation à l'autre. Certains peuvent aussi consommer pour exprimer leur colère, violence ou profond sentiment d'injustice, vécu par de nombreux jeunes calédoniens, en particulier kanak et ce, dans un contexte social et politique exacerbant les différences entre tribus, clans et communautés. Enfin, de nombreux jeunes consomment pour essayer d'avoir une prise sur leur propre vie, qu'il s'agisse de « ressentir », de vivre une expérience forte ou d'attirer l'attention et interpeler, en particulier les adultes. Cette pluralité de facteurs nous semble être un enseignement fort qui invite les acteurs de la jeunesse à penser les jeunes comme une catégorie sociologique certes, mais plurielle.

✓ **Des regards de professionnels et une prévention souvent décalés de la réalité des jeunes**

Enfin, un enseignement majeur de ce travail, tant du côté du volet quantitatif que qualitatif, est le décalage entre les perceptions de nombreux professionnels, en particulier chez celles et ceux qui arrivent souvent de l'hexagone, et la réalité et diversité des jeunes. Qu'il s'agisse de la perception des conditions de vie des jeunes calédoniens, de leur regard sur la société, de leur rapport à la santé, physique et mentale, ou encore de la consommation de produits psychotropes, les professionnels ont une vision beaucoup plus négative que les jeunes sur ces points. A cela s'ajoute une stigmatisation fréquente des jeunes kanak et de leur famille, souvent perçus comme plus fragiles et problématiques. Il y aurait donc des formes de stigmatisation de la jeunesse d'une part et des Kanak d'autre part, ce qui peut freiner sensiblement l'accompagnement.

En outre, les actions de prévention sont perçues de façon assez critique par les jeunes. Elles seraient inefficaces car seulement ponctuelles, trop précoces, ou pas assez, mais aussi car pour certains il est essentiel de tester et découvrir par soi-même pour prendre conscience des conséquences. La quasi-totalité des jeunes soulignent la centralité de l'accompagnement et du suivi pour la prévention et l'accompagnement des addictions, mais aussi la nécessité de prendre en compte la parole des jeunes. Ces-derniers ont proposé de nombreuses pistes particulièrement pertinentes : rendre les actions de prévention et de suivi accessibles tout au long de la vie des individus ; organiser de grands événements et animations festives de prévention ; interdire l'alcool ; mettre en avant les conséquences positives de l'arrêt plutôt que de parler « du pire » ; s'adapter aux médias utilisés par les jeunes ; sensibiliser plus largement, et pas seulement les jeunes ; avoir une approche plus globale, pas seulement centrée sur l'alcool et proposer des témoignages de personnalités connues ou ayant été affectés par des consommations excessives et du partage d'expériences.



Evelyne Barthou est maîtresse de conférences en sociologie à l'Université de Pau et des pays de l'Adour, chercheure au laboratoire TREE et chercheure associée au Laboratoire Interdisciplinaire de Recherche en Éducation, Université de Nouvelle-Calédonie. Elle est spécialisée en sociologie de la jeunesse, de l'éducation, des migrations, du genre et des minorités.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Evelyne Barthou et Maxime Duviau : « Je trouve qu'ici on vit plus simplement ». *Expériences de nature et trajectoires juvéniles en ruralité dans la revue, Études rurales, n°212, 2023.*
- Evelyne Barthou (dir.), *Les pairs à l'adolescence, Collection Adologique, PUL, 2021.*
- Evelyne Barthou, Yann Bruna et Emma Lujan, « Une année perdue ? Le parcours migratoire des étudiants internationaux en France à l'heure de la crise sanitaire », *Revue européenne des migrations internationales, vol 38, n°1, 2022.*
- Evelyne Barthou et Yann Bruna, « Heurs et bonheurs d'être ensemble. Le confinement en famille comme révélateur des caractéristiques et tensions de la famille contemporaine française », *Enfances, Familles, Générations, n°40, 2022.*
- Evelyne Barthou « Penser l'« immigration continuité » à travers les réseaux sociaux numériques. Le cas de jeunes descendants de migrants maghrébins », *Revue française en sciences de l'information et de la communication, n°17/2019.*

L'INJEP ET LE FONDS D'EXPERIMENTATION POUR LA JEUNESSE

Cette recherche-évaluation a été financée par l'Institut National de la Jeunesse et de l'Education Populaire (INJEP) via le Fonds d'Expérimentation pour la Jeunesse (FEJ) destiné à favoriser la réussite scolaire des élèves et améliorer l'insertion sociale et professionnelle des jeunes de moins de vingt-cinq ans. Le FEJ impulse et soutient des initiatives innovantes sur différents territoires, selon des modalités variées et rigoureusement évaluées.

En savoir plus sur <https://injep.fr/le-fonds-d-experimentation-pour-la-jeunesse/>